

KOLKATA, INDE

20 / 01 / 2020 > 09 / 02 / 2020

ÉCOLES / UNIVERSITÉS PARTENAIRES

Bharati Vidyapeeth College of Architecture of Navi Mumbai (BVCOA), Inde

College of Architecture Trivandrum (CAT), Kerala, Inde

École nationale supérieure d'architecture de Paris-La Villette (ENSAPLV), Paris, France

PARTENAIRE

22°N

Kamalika Bose, architecte, fondatrice de la fondation Heritage Synergies India, Mumbai, Inde

ENSEIGNANTS

BVCOA : Ritu Deshmukh, « principal », responsable de la coopération, Pritam Dey, Trupti Kamat, Gulshan Kumar Sharma, Renuka Kuber Wazalwar

CAT : Asha Devdas, Niby Thomas Varghese et J. B. Jayakumar, « principal », responsable de la coopération

ENSAPLV : Célia Lebarbey et Claudio Secci, responsable de la coopération

INTERVENANTS

Indrajeet Burman, Rahul Sharma, personnes ressources en Inde

Tatiana Poplawski, moviemaker France

Professeurs invités : Florinda Amaya, UCV Caracas, Venezuela ; Savitri Jalais, ENSA Toulouse, France

ÉTUDIANTS

BVCOA : Shalmali Achrekar, Abhishek Agarwal, Anushka Anand, Amitakshi Banik, Ayumi Cardozo, Pruthviraj Deshmukh, Prachi Gautam, Bhakti Harkawat, Ritika Jadhav, Radhika Kadam, Utkarsh Kadam, Ajit Kare, Tejashree Khadakban, Chinmayee Kharche, Dhvani Kolange, Ajay Kshirsagar, Vanshika Mishra, Pratiksha More, Sakshi Nese, Tejal Patankar, Omkar Patil, Pranav Patil, Ruchita Patil, Rupesh Patil, Sonu Pipaliya, Sanika Poharkar, Parth Ramani, Adesh Rahate, Jugal Singara, Manmeet Singh, Mitra Varun, Dipak Waphare, Sarvesh Zagde
CAT : A. S. Anukrishnan, P. H. Hafna, Tisha Joe, Joel John, Joshua John, Paul Josen, Firoz Naufal, K. Nefla, Pooja Prakash,

Neethu Raveendran, Sanath Samuel, Reuben Thomas

ENSAPLV : Steven Babin, Nassim Bendjoudi, Prune Berthier, Luc Bignan-Morin, Jean-Baptiste Bolet, Mouna Deghali, Amélie Diemert,

Laura Garcimartin Ruiz, Bárbara Kayser Dos Santos, Sabina Mohamed, Manuela Navarro Posada, Thomas Powles, Mildred Toubiana, Quentin Trélet

REMERCIEMENTS

22°N

Alice Brunot, attachée de coopération artistique, Institut français en Inde, Dehli

Virginie Corteval, consule générale de France à Kolkata

Fabrice Plançon, directeur de l'Alliance française du Bengale, Kolkata

Intervenants à la table ronde pour l'inauguration de l'exposition «Urbanity & Occupation» à l'Alliance française du Bengale à Kolkata

le 8 février 2020 :

Laurent Fournier, architecte à Kolkata

Tapati Guha-Thakurta, historienne

Prabhas Kumar, géographe et expert du patrimoine de Kolkata-Nord

Anjan Mitra, architecte

Kanchana Mukhopadhyay, présidente de l'Alliance française du Bengale, Kolkata

Akhil R. Sarkar, professeur d'architecture et d'urbanisme, Kolkata

«Apprendre des villes indiennes. Le devenir de la ville des petits riens» est un enseignement de projet proposé au semestre 9, master 2, et dont le travail peut, pour les étudiants qui le souhaitent, être poursuivi en semestre 10 dans un projet de fin d'études (PFE). Adossé à une coopération franco-indienne, il a comme point d'orgue un workshop annuel en Inde, tenu cette année à Chitpur Road, à Kolkata.

«La ville des petits riens»

La formule «La ville des petits riens» exprime à la fois une démarche de projet et un enjeu urbain. Inspirée d'Arundhati Roy, militante anticolonialiste indienne, et de son roman *Le Dieu des Petits Riens*, paru en 1997, elle est ici réinterprétée et mise au service de la ville.

Cette démarche considère l'observation de terrain comme le lieu d'émergence de projets. Partant de la micro-échelle, du détail, cette observation porte sur ce qui est peu visible, voire invisible, dans les plans urbains.

Or ce type d'observation comporte un piège : l'exhaustivité, car les villes indiennes ont une incroyable vitalité. Il n'est toutefois pas impossible de circonscrire des registres de lecture.

Pour les identifier, il faut prêter attention à la récurrence des petits riens et à leurs relations, car ceux-ci tissent des réseaux décrivant des systèmes urbains cohérents et signifiants. Un tel déchiffrement est entrepris par un patient travail de terrain, croisant des observations de l'espace physique et de l'espace social, considérés dans leurs dynamiques respectives.

L'observation de l'espace physique porte l'attention sur les traces signifiantes de l'installation humaine dans un territoire. Ces traces dessinent ce territoire et informent sur ses ressources : forces et fragilités, frugalités ou magnificences, que les groupes sociaux qui l'habitent déploient dans la production de la ville. Cependant, ces «petits riens» ne sont pas toujours visibles. Pour les faire jaillir, il faut faire place à la parole habitante afin de saisir l'invisible à travers l'expérience de ceux qui habitent un territoire. En conjuguant dans des récits urbains le présent, le passé et le futur des lieux, le travail de terrain nous permet de dresser un inventaire social qu'il faut croiser avec les traces matérielles.

Un territoire est hanté par tant de signes divers et contradictoires, manifestations d'expériences humaines qu'il faut identifier et comprendre.

Divers outils, du dessin à la photo, de la carte à la vidéo, construisent une documentation du type «relevés habités», révèlent et valorisent cette ville des petits riens. Cette formule affirme ainsi une démarche qui donne une valeur primordiale aux traces matérielles et sociales qui, se manifestant à la micro-échelle, permettent de toucher à des ressources matérielles et aux forces humaines porteuses de futurs possibles.

«L'urbanité des métiers» comme enjeu urbain

À Chitpur, cette démarche a été énoncée par «l'urbanité des métiers». Dès lors, l'observation des petits riens va de «la main au travail» à la ville en passant par l'objet produit et les outils utilisés, le corps de l'artisan et ses postures, le mobilier, l'espace dans lequel le métier s'installe, la pièce, l'édifice, la rue et le quartier. Le passage de l'architecture à la ville prête attention aux liens et aux réseaux qui lient la «main au travail» à des territoires plus larges, à d'autres quartiers, à la ville, à un réseau villes-villages, à d'autres États au monde. Partant de la main, il s'agit de saisir comment chaque métier s'ancre dans un territoire et produit de l'urbanité à plusieurs échelles.

Ces observations faites, il faut les mettre à distance critique, car ces métiers, quasiment préindustriels, ont atteint en certains points leur obsolescence. Une évaluation critique vise à éviter de tomber dans la muséification ou la nostalgie. Il faut donc les questionner au regard de leur économie respective, de leur filière de production, tout en les plaçant face aux modes de production mondialisés, aux mutations de la transmission des savoir-faire (passage des *vocations*, la transmission de père en fils, à des *occupations*, la formation dans des écoles), aux aspirations des jeunes et de la société indienne actuelle.

Cette évaluation est importante, car ces métiers sont un moyen de subsistance à Chitpur Road, étant donné que sa population est en grande partie constituée de travailleurs saisonniers. Cette force du travail – autant la valeur des savoir-faire que l'économie de subsistance – offre des ressources et une opportunité pour imaginer comment le « déjà là » fragile permettrait de penser le devenir de Chitpur.

Cet enjeu urbain sous-tend aussi une posture politique. À Chitpur, les auteurs ou fabricants de ces petits riens ont une incroyable force pour « produire de la ville », alors même qu'ils sont souvent exclus de la planification. Leur donner une place centrale est une inversion par rapport aux formes d'urbanisation généralisée en cours à Kolkata et ailleurs.

Une mise en œuvre à Chitpur Road...

Calcutta (Kolkata depuis 2001) est une ville récente, datant de 1690, année où l'Empire britannique a fondé la ville. Chitpur Road s'y est développée au nord de l'installation coloniale, ledit Fort William, en se déployant sur cinq kilomètres environ.

Chitpur fut et est encore aujourd'hui un centre marchand et artisanal majeur de la ville. Il est constitué de quartiers aux communautés distinctes (cultures, religions, langues, métiers, castes, etc.). Au nord de Fort William, le quartier multiculturel fondé par des migrants venant d'Europe (Polonais, Juifs, etc.) et d'Asie (Parsis, Chinois, etc.), puis les quartiers des communautés d'autres états du Nord-Ouest indien (Gujarat, Rajasthan, Maharashtra, etc.); plus au Nord encore, les quartiers des communautés de l'Inde orientale et du West Bengal. L'étonnante diversité des communautés qui se sont installées dans une très forte proximité a été possible car le commerce les regroupait.

Chaque quartier (« *para* » en bengali) s'est structuré à partir d'une hiérarchie sociale. L'aristocratie des grandes familles de marchands et de propriétaires terriens (lesdits « *Zamindar* ») a construit des palais (« *mansions* ») sur Chitpur Road et ses rues perpendiculaires. Les classes intermédiaires puis celles plus populaires se sont installées de manière concentrique autour de ces palais. Ces *para* se

constituaient aussi par rapport à la provenance des habitants, leur religion (hindous, jaïns, musulmans, zoroastriens, etc.), ainsi que les produits ou matériaux, face auxquels une distinction en castes s'opérait selon le caractère du travail (propre/sale, sacré/profane). Chaque *para* avait aussi son bassin d'eau (« *pukur* »). Dans cette organisation sociospatiale, les marchés et ateliers se sont installés selon une logique foncière : les *Zamindar* louent leurs terrains, parfois les vendent à des marchands et des artisans. Cette organisation sociospatiale est encore en partie visible aujourd'hui.

Cinq séquences ont été choisies pour lancer le workshop sur Chitpur Road, et le travail de terrain les a révélées par les matériaux, les produits ou autres thèmes liés aux métiers :

> Autour des matériaux. À Tiretti Bazar : le travail du cuir, de la tannerie à la fabrication de chaussures par la communauté chinoise. À Barabazar : le travail de l'or à Burtolla Street, du tabac à Armenian Street, du coton à Cotton Street. À Lohapatti, les artisans fabriquent des « *kadahi* », grandes poêles évasées en métal pour confectionner des pâtisseries et du fromage (le « *paneer* »).

> Autour des périssables. À Barabazar : le Mecchua Bazar, un marché de rue, marché de gros pour les fruits (trans)portés par les « *coolies* ». Le Notun Bazar (« nouveau bazar »

en bengali) est un marché innovateur du XIX^e siècle où l'on devait trouver de tout.

> Autour du livre. À Beniatola : l'ancien quartier des imprimeurs lié à une forme de théâtre («*ja-tra*»). Sur College Street, le nouveau marché du livre, imprimeurs et vendeurs (boutique et étals de rue) se sont installés autour des universités.

> Autour de la fête. Kumartuli, lieu hautement touristique, fabrique des idoles pour les grandes fêtes indiennes (Durga Puja, Sarasvati Puja). À Tiretti Bazar, Ezra Street est la rue des équipements électriques pour le quotidien et les fêtes.

> Habiter dans un quartier de travail. Bara Bazar, centre névralgique de Chitpur Road, est un territoire genré! La main au travail est masculine. Or Chitpur se constitue aussi de lieux résidentiels où des femmes, dans et autour de leur foyer, sont très actives et entreprenantes.

Ces séquences ont permis de déceler des savoir-faire urbains, des transformations et des tendances d'évolution à l'œuvre qui ont permis aux étudiants de «construire une (leur) situation de projet». Ceux-ci l'ont même testée in situ par le biais de saynètes urbaines, événements ludiques entre installations et performances, imaginées parmi et fabriquées avec les acteurs de Chitpur Road directement concernés. Ces projets en émergence en Inde ont été développés au retour à Paris en PFE.

La pandémie : un renversement des hypothèses

La pandémie a durement touché les marchés et les ateliers de Chitpur Road, qui se sont quasiment arrêtés et vidés de leurs travailleurs. Elle a même bousculé l'hypothèse – travaillée depuis trois ans à Bénarès, Trivandrum et Kolkata – selon laquelle la valorisation des métiers dans les centres anciens en Inde est une force et une ressource permettant *a minima* le maintien en état de ces centres (même si à la manière *Jugaad*, c'est à dire bidouillée), voire leur restauration, tout en les gardant habités.

Si, jusque-là, la fragilité des centres anciens était surtout liée à leur dimension physique (édifices délabrés, tissus non documentés, etc.), la pandémie, désormais, a également fragilisé la force et la ressource du travail, étant donné que les travailleurs ont dû quitter les marchés et les ateliers pour rentrer chez eux, loin de Kolkata. Reviendront-ils et quand? Comment penser le devenir de ces marchés à partir des conséquences de la pandémie? Dès maintenant, cette double fragilité, physique et sociale, des centres anciens est à prendre en compte.

Nous avons déjà été amenés à intervenir dans un séminaire en ligne le 18 avril 2020 à l'occasion du Happy World Heritage Day sur le thème «Heritage at crossroads: shared responsibilities». Les organisateurs, ICOMOS India

et l'Alliance française du Bengale, nous ont invités à revisiter le travail du workshop sur ce thème : «*Chitpore [Chitpur] at crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas*».

Certains étudiants de l'ENSAPLV, ayant soutenu leur PFE en septembre 2020, ont déjà intégré la situation sanitaire actuelle dans leur projet.

Le projet du prochain workshop se dessine : repartir des cinq séquences retenues cette année sur Chitpur Road pour les observer au regard du passage de la pandémie.

À PROPOS DE CHITPUR ROAD, KOLKATA

Expositions

> « *Urbanity and occupations - L'urbanité des métiers* » organisée par l'ENSAPLV, le BVCOA et le CAT, à la Khelat Ghosh Rajbari, 47, Pathuriaghata Street, Chitpore, Kolkata, 1^{er} février 2020; organisée par l'ENSAPLV à l'Alliance Française au Bengale, Kolkata, 8-23 février 2020; présentée au BVCAO, Navi Mumbai, février 2020.

Presse

> « Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values », *The Times of India*, February 3, 2020, p. 4.

> « Online Seminar conducted on World Heritage Day », *The Sunday Statesman*, April 19, 2020, p. 3.

Séminaire en ligne

> Kamalika Bose et Claudio Secci, webinar « Chitpore at Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas » lors du *World Heritage Day* organisé par l'ICOMOS India et l'Alliance française au Bengale à Kolkata le 18 avril 2020, sur le thème « Heritage at crossroads: shared responsibilities ».

CHITPUR ROAD, KOLKATA 2020

DOUZE PROJETS DE FIN D'ÉTUDES (PFE)

(visibles sur YouTube)

Autour des matériaux

- > Mildred Toubiana : « Le Gaddi au centre du renouvellement du quartier grâce à son processus de fabrication sur-mesure. Cotton Street, Bara Bazar »
- > Steven Babin : « Maintaining the old houses of Burtolla Street with the jewelry activity. Bara Bazar, Burtolla Street »
- > Luc Bignan Morin : « Promoting a new relationship between Kolkata and rural West Bengal through the Hooghly river. The opportunities of tobacco trade and beedi cottage industry. Bortola, Armenian Street »
- > Manuela Navarro : « Restaurer une production locale de chaussures de haute qualité : l'urbanité du "fait-sur-mesure" au cœur d'une transformation urbaine. Tirreti Bazar »

Sur les marchés

- > Thomas Powles : « The new Notun Bazar fabric, a transformation driven by the shopkeepers. Pathuriaghata, Notun Bazar »
- > Jean-Baptiste Bolet : « Améliorer les conditions de vie et de travail des Coolies. Mecchua Fruit Market. Bara Bazar, Mechua Market »

Autour du livre

- > Sabina Mohamed : « Des micro-ateliers sur rue pour renforcer la présence des imprimeurs. Sensibiliser la jeunesse lors des festivités, pour révéler le savoir-faire. Battala, Beniatola »
- > Mouna Deghali : « Au cœur de l'urbanité du livre et de sa valorisation : les *Book Stalls* du Boi Para. College Street »

Autour de la fête

- > Amélie Diemert : « La fête comme projet urbain de valorisation du patrimoine, dans le marché électronique d'Ezra St. Tirreti Bazar »
- > Laura Garcimartin : « Du temple au ghât, préserver les métiers de la rue à travers les temporalités de la fête. Durga Charan Banerjee Street, Kumortuli »

Habiter dans un quartier de travail

- > Quentin Trelet : « Establishing the workers families in Metal District. Lohapatti, Notun Bazar »
- > Prune Berthier : « Habiter à Chitpur Road : la force commune des femmes comme valeur urbaine. Bara Bazar »

KOLKATA CHITPUR ROAD, URBANITY OF OCCUPATIONS

Translated by Cozette Griffin Kremer

“Learning from Indian Cities. The Future of the City of Small Things” is a project course proposed in Semester 9, Master 2, the work of which can be pursued by students who wish to do so in Semester 10 in an end-of-studies project (PFE projet de fin d’études). Coupled with a Franco-Indian cooperative project, its highlight is an annual workshop in India, held this year in Chitpur Road in Kolkata.

‘The City of Small Things’

This formula, “the city of small things” expresses both the project approach and the urban stakes involved. Inspired by Arundhati Roy, Indian alter-globalist activist and his 1997 novel *The God of Little Things*, the title is reinterpreted here and meant to service the city.

This approach takes on-the-ground observation as the emergence point of projects. Starting from a micro-scale, from detail, this observation is directed to what is visible, or even invisible, in urban plans.

What is more, this kind of observation can also be a trap: exhaustion, because Indian cities burst with unbelievable vitality. It is nonetheless impossible to set limits on the range of our interpretation. In order to identify this, we

must pay attention to the recurrence of small things and their relationships, because they weave together networks that describe coherent and meaningful urban systems. This sort of deciphering can be undertaken by “patient on-the-ground work”, comparing observations of physical and social space, considered in their respective dynamics.

Observing physical space leads attention to the meaningful traces of human settlement in a territory. These traces provide a picture of a territory and inform us about its resources: strengths and fragilities, frugalities and splendors, that the social groups living there deploy in producing the city.

Nonetheless, these “small things” are not always visible. In order to see them, we must call upon what local people have to say, to grasp the invisible through the experience of those who live there. By calling up within urban narratives the present, past and future of places, fieldwork enables us to create a social inventory to compare with material traces.

Any territory is haunted by so many diverse and contradictory signs, manifestations of human experiences to be identified and understood.

Various tools, from drawings to photography, from maps to videos, can help us construct a “lived-in survey” type of documentation that reveals and valorizes this city of small things. Hence, this formula underwrites an approach that attributes essential value to traces, be they material or social, that can be seen at a micro-scale and enable us to discover material resources and human capacities that will enable future possibilities.

‘The urbanity of occupations’ as among the stakes involved

In Chitpur, this approach was set out as “the urbanity of occupations”. Hence, observations of small things run from handiwork to the scale of the city, including the object produced and the tools used, the craftperson’s body and postures, the furniture utilized, the space in which the work is done, the room, the building, the street and the neighbourhood. The passage from architecture to the city must pay attention to the ties and the networks that link “handiwork” to broader territories, to other neighbourhoods, to the city, to a city-village network, to other States, even to the international. Starting with the hand, we endeavour to see how each occupation is

anchored in a territory and produces urbanity at several scales.

Once we have made these observations, we must also distance ourselves from them, because these occupations, more or less pre-industrial, have in some ways reached a point of obsolescence. A critical evaluation must avoid the pitfall of museumization or nostalgia for the past. Thus, we must question their respective economy, their production chain, all the while comparing them to globalized production modes, to the changes in transmission of skills (the passage from “callings” transmitted from father to son, to “occupations”, for which people are trained in schools), and on to young people’s aspirations and those of present-day Indian society.

This process of evaluating is important, because these occupations are a means of livelihood in Chitput Road, since a large part of its population is made up of seasonal workers. This work force, including the value of skills and the subsistence economy, provide resources and an opportunity to imagine how what is “already there”, if fragile, may enable us to think about what Chitpur might become.

The stakes involved here also reflect a political posture. In Chitpur, the authors or makers of these small things are incredibly capable of “producing” the city, even though they are often excluded from planning it. Giving them a

central place is an inversion in relation to the generalized urbanization process under way in Kolkata and elsewhere.

Setting up in Chitpur Road...

Calcutta (Kolkata since 2001) is a recent city, dating back only to 1690, when the British Empire founded it. Chitpur Road developed north of the colonial area, the so-called Fort William, spreading over some 5 km.

Chitpur was and still is today a major mercantile and craft centre in the city. It is made up of neighbourhoods of distinct communities (cultures, religions, languages, trades, castes...). North of Fort William, there is the multicultural neighbourhood founded by Europeans (Poles, Jews...) and Asians (Parsis, Chinese...); then come the neighbourhoods of other States in northwest Indian (Gujarat, Rajasthan, Maharashtra...), farther north still are the communities from eastern India and West Bengal. This astonishing diversity of communities setting up near one another was possible because business brought them together.

Each neighbourhood (*para* in Bengali) is structured by a social hierarchy. The aristocracy, grand families of merchants and landowners (called *Zamindar*), constructed palaces (called *mansions*) on Chitpur Road and the streets perpendicular to it. The intermediate classes and then more modest ones settled concentrically around these palaces. These *para* were also

created on the basis of where people came from, their religion (Hindu, Jain, Moslem, Zoroastrian...), as well as on the products or materials that determined caste distinctions depending on the work involved (clean/unclean, sacred/profane). Each *para* thus had its own water source (*Pukur*). In this socio-spatial organization, the markets and workshops were set up according to a real-estate logic: the *Zamindar* rent out their land, sometimes selling them to merchants and craftpeople. This socio-spatial organization is still partly visible today.

Five sequences were chosen to launch the Chitpur Road workshop and the fieldwork survey was carried out on the basis of material, product or other themes related to occupations:

> materials. In Tiretti Bazaar: leather-working from tanning to shoe-making is done by the Chinese community. In Barabazaar, goldsmithing in Burtolla Street, tobacco-processing in Armenian Street, cotton in Cotton Street. In Lohapatti, craftsmen make *kadahi* shallow metal wok-like pans to make pastries and *paneer* cheese.

> perishables. In Barabazaar, the Mecchua Bazaar, a street market, a wholesale market for fruit transported or carried by Coolies. The Notun Bazaar, the “new bazaar” in Bengali, is an innovative market set up in the 19th century where customers were supposed to find everything.

> books. In Beniatola, the old neighbourhood of printers associated with a form of theatre (*Jatra*). College Street, the new book market, printers and sellers (shops and street sands) have set up around the universities.

> festival. Kumartuli, a major tourist attraction, makes idols for the major Indian festivals (Durga Puja, Sarasvati Puja). In Tiretti Bazaar, Ezra Street is dedicated to electrical equipment for everyday life and festival celebration.

> living in a working neighbourhood. Barabazaar, the hub of Chitpur Road, is a gendered territory! Labour is masculine. However, Chitpur is also made up of residential areas where women at and around their hearths are very active and entrepreneurial.

These sequences enabled us to detect urban skills, transformations and tendencies at work that let students construct a (their) project situation. Students have even tested this in situ through “little urban scenes”, fun events that fall between installations and performances, imagined “among” and made “with” people in Chitpur Road associated in various ways. These emerging project in India were developed on return to Paris, in the end-of-study project.

The pandemic: turning over hypotheses

The pandemic greatly affected markets and workshops in Chitpur Road which had to practically stop and were emptied of their workers.

It even overturned the hypothesis we had been working on for three years in Benares, Trivandrum and Kolkata, according to which: the “valorization of occupations in old centres in India is a strength and resource that could enable a minima maintaining the old centres as they are (even if in the *Jugaad*, “life hack” or “frugal engineering” manner), even restoring them, while guaranteeing they would be lived in”.

Up to this time, the fragility of old centres was above all linked to their physical dimension (run-down buildings, undocumented fabric...), the pandemic has now fragilized the strength and resource of working people, since they had to leave markets and workshops to go home, far from Kolkata. Will they come back and when? How can we think about the future of these markets, considering the consequences of the pandemic? Henceforth, this double fragility – physical and social – of old centres will have to be taken into account.

We had already participated in an online seminar on 18th April 2020 on the occasion of Happy World Heritage Day on the subject of “Heritage at a crossroads: shared responsibilities”. The organizers, ICOMOS India and The Alliance Française of Bengal, ourselves (K. Bose and C. Secci) invited participants to look again at the workshop with a new theme: “Chitpore at a Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas”.

Some of the ENSAPLV students defended their PFE (end-of-study) Project in September 2020 and included the current health situation in the project.

The next project is now being outlined: distribute the five sequences retained for this year over Chitpur Road to observe them in light of the occurrence of the pandemic.

ABOUT CHITPUR ROAD, KOLKATA

Exhibitions

> “*Urbanity and occupations - L’urbanité des métiers*” organised by ENSAPLV, BVCOA and CAT, at Khelat Ghosh Rajbari, 47, Pathuriaghata Street, Chitpore, Kolkata, February 1, 2020; organised by ENSAPLV at the Alliance Française in Bengal, Kolkata, February 8-23, 2020; held at BVCAO, Navi Mumbai, February 2020.

Press

> “Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values”, The Times of India, February 3, 2020, p. 4.

> “Online Seminar conducted on World Heritage Day”, The Sunday Statesman, April 19, 2020, p. 3.

Webinar

> Kamalika Bose et Claudio Secci, webinar “Chitpore at Crossroads: Post-pandemic design challenges in old city core areas” at the World Heritage Day - “Heritage at crossroads: shared responsibilities”, organised by ICOMOS India and Alliance Française in Bengal, Kolkata, April 18, 2020.

CHITPUR ROAD, KOLKATA 2020

12 GRADUATION PROJECTS (PFE)

(published on YouTube)

Materials

- > Mildred Toubiana: “The Gaddi at the center of the renewal of the district thanks to its tailor-made manufacturing process. Cotton Street, Bara Bazar”
- > Steven Babin: “Maintaining the old houses of Burtolla Street with the jewelry activity. Bara Bazar, Burtolla Street”
- > Luc Bignan Morin: “Promoting a new relationship between Kolkata and rural West Bengal through the Hooghly river. The opportunities of tobacco trade and beedi cottage industry. Bortola, Armenian Street”
- > Manuela Navarro: “Restoring local production of high-quality shoes: the urbanity of ‘tailor-made’ at the heart of an urban transformation. Tirreti Bazar”

Perishables

- > Thomas Powles: “The new Notun Bazar fabric, a transformation driven by the shopkeepers. Pathuriaghata, Notun Bazar”
- > Jean-Baptiste Bolet: “Improve the living and working conditions of the Coolies. Mecchua Fruit Market. Bara Bazar, Mecchua Market”

Books

- > Sabina Mohamed: “Micro-workshops on the street to strengthen the presence of printers. Raising awareness among young people during the festivities, to reveal the know-how. Battala, Beniatola”
- > Mouna Deghali: “At the heart of the urbanity of the book and its promotion: the book stalls of Boi Para. College Street”

Festivals

- > Amélie Diemert: “The party as an urban project for the enhancement of heritage, in the electronic market of Ezra St. Tirreti Bazar”
- > Laura Garcimartin: “From the temple to the ghât, preserving the trades of the street through the temporalities of the festival. Durga Charan Banerjee Street, Kumortuli”

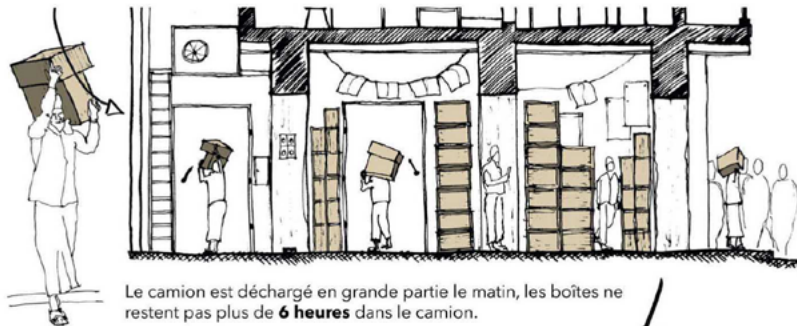
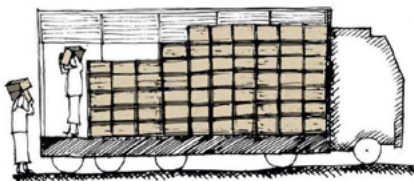
Working Neighbourhood

- > Quentin Trelet: “Establishing the workers families in Metal District. Lohapatti, Notun Bazar”
- > Prune Berthier: “Living in Chitpur Road: the common strength of women as an urban value. Bara Bazar”



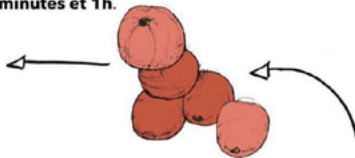
MD Shaukät.

Les boîtes arrivent en camion à Kolkata en **6 - 7 jours**



Le camion est déchargé en grande partie le matin, les boîtes ne restent pas plus de **6 heures** dans le camion.

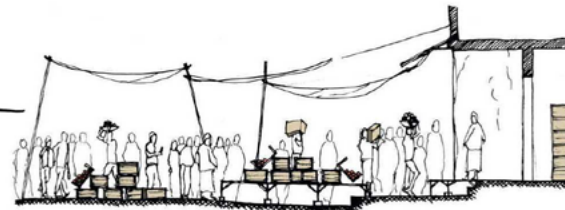
Les pommes sont séparées de la boîte et arrivent sur le lieu de vente au détail entre **5 minutes et 1h.**

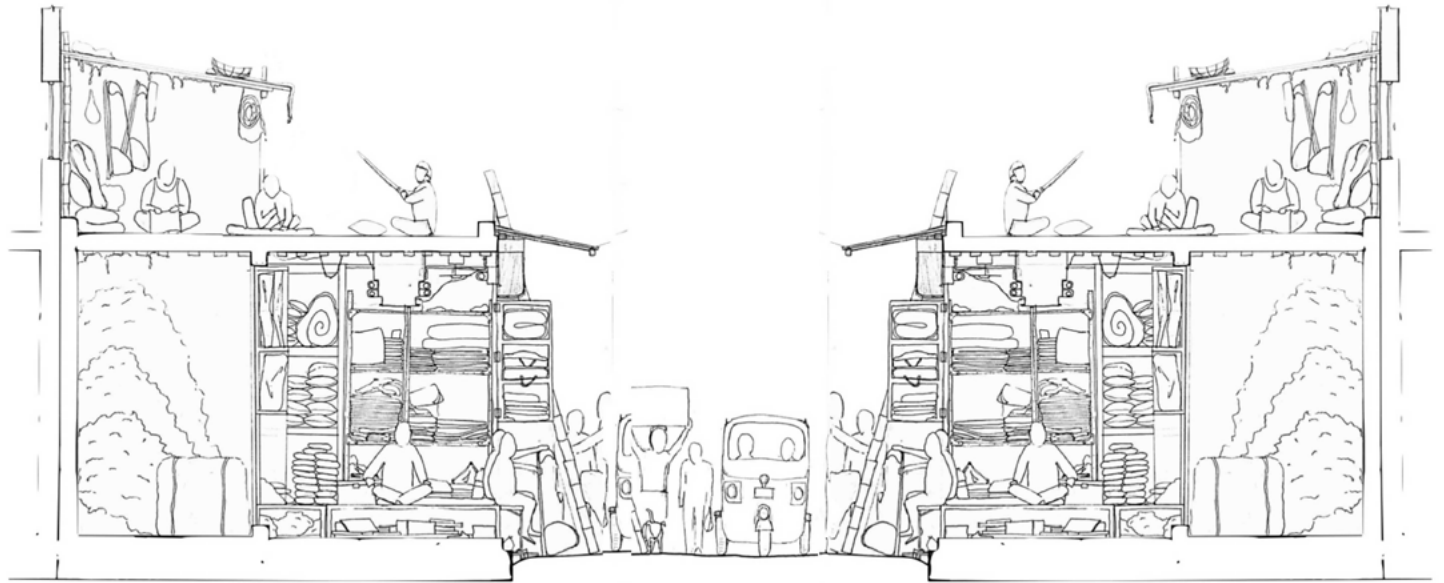


Les boîtes sont vendues sur le marché, le temps de stockage des boîtes est fonction de la demande, environ **1h à 48h**

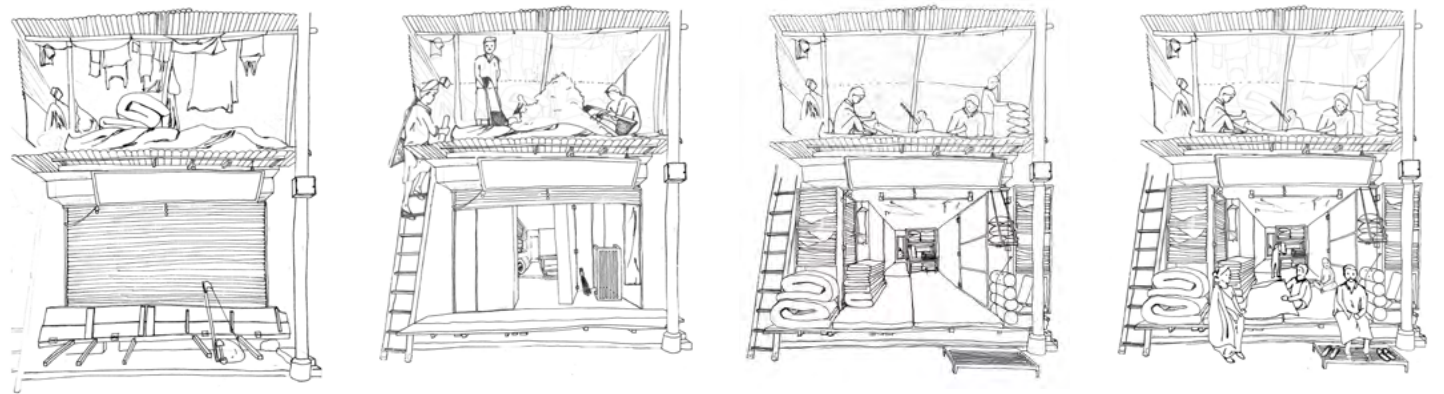


Toutes les boîtes de pomme sont désossées par un Coolie en plein coeur du marché. Elles sont stockées à côté des camions.





22°N





Handful

7



To smooth

6



To weld

5



To compose

4



Shape

3



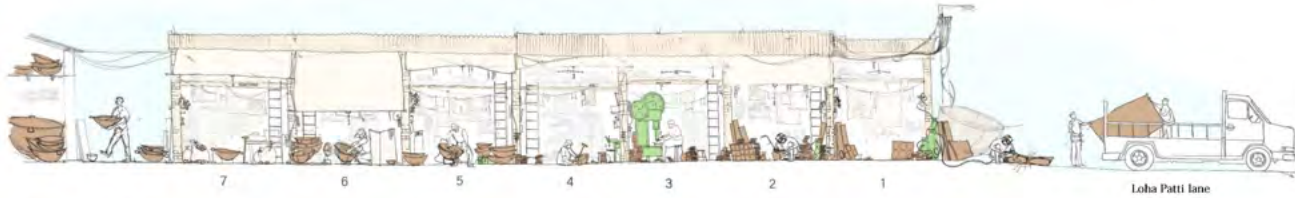
To cut metal sheets

2



To cut metal sheets

1

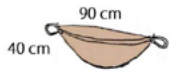


Loha Patti lane

22°N



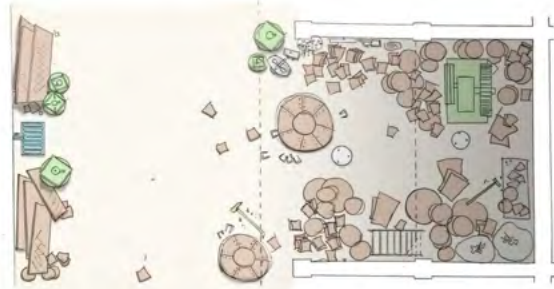
Small : 1 hour



Middle : 2-3 hours



Big : 1-2 days

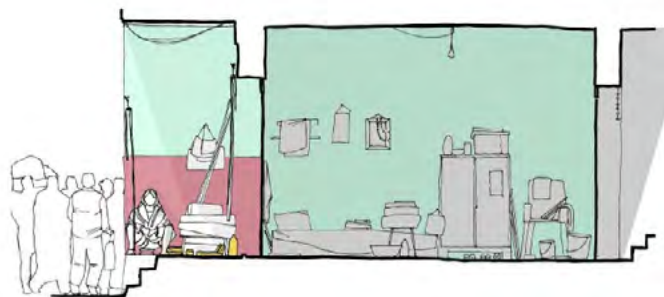


3 m

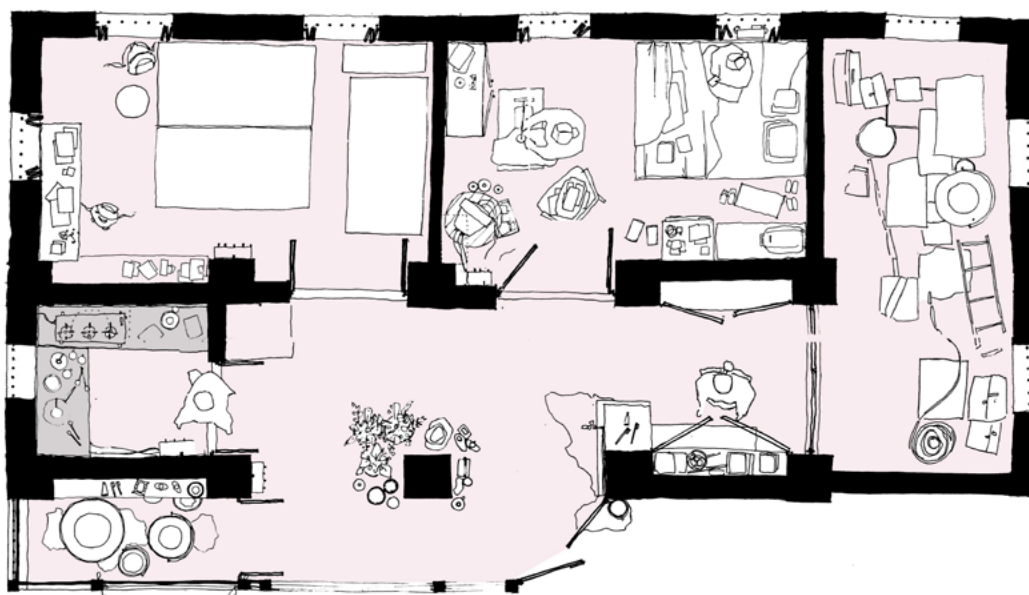


3 m





TRAVAILLER ET HABITER





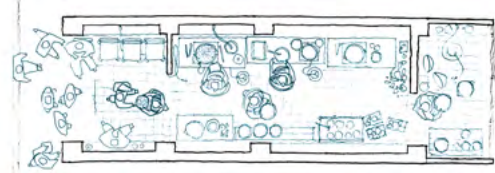
THE TINY KITCHEN

LIVE AND WORK IN THE SAME PLACE - SHUT DISHES FROM HOME



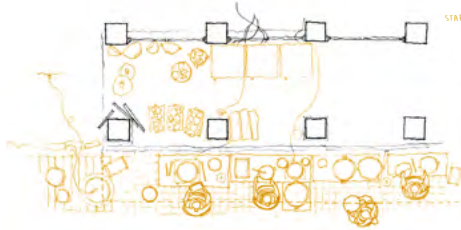
THE CANTEEN

INVESTIGATE MICRO-WASTE LAND AS A CANTEEN



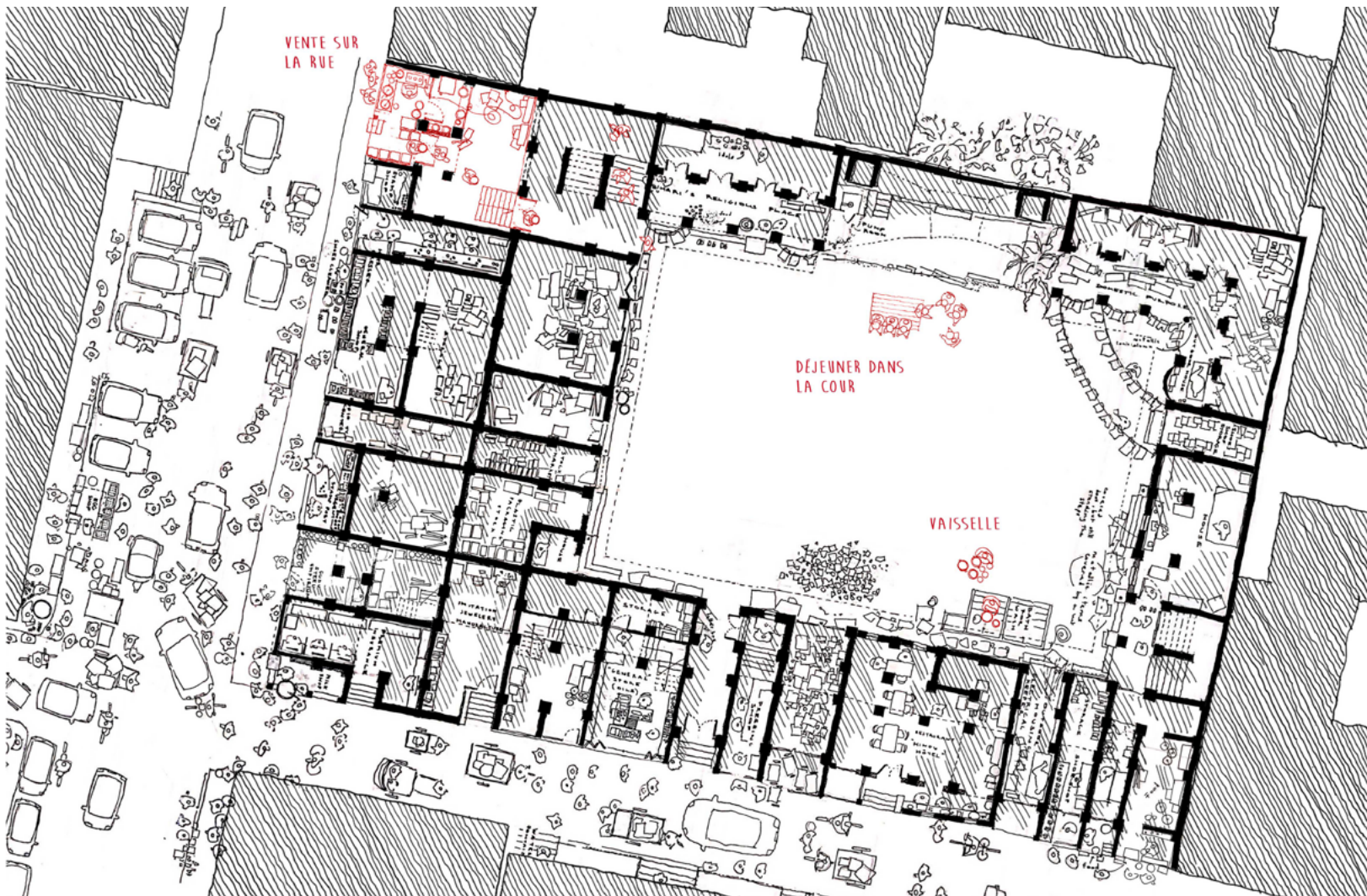
THE COMMUNITY YARD

START FROM AN EVENT - WELCOME PEOPLE IN THESE UNIQUE PLACES

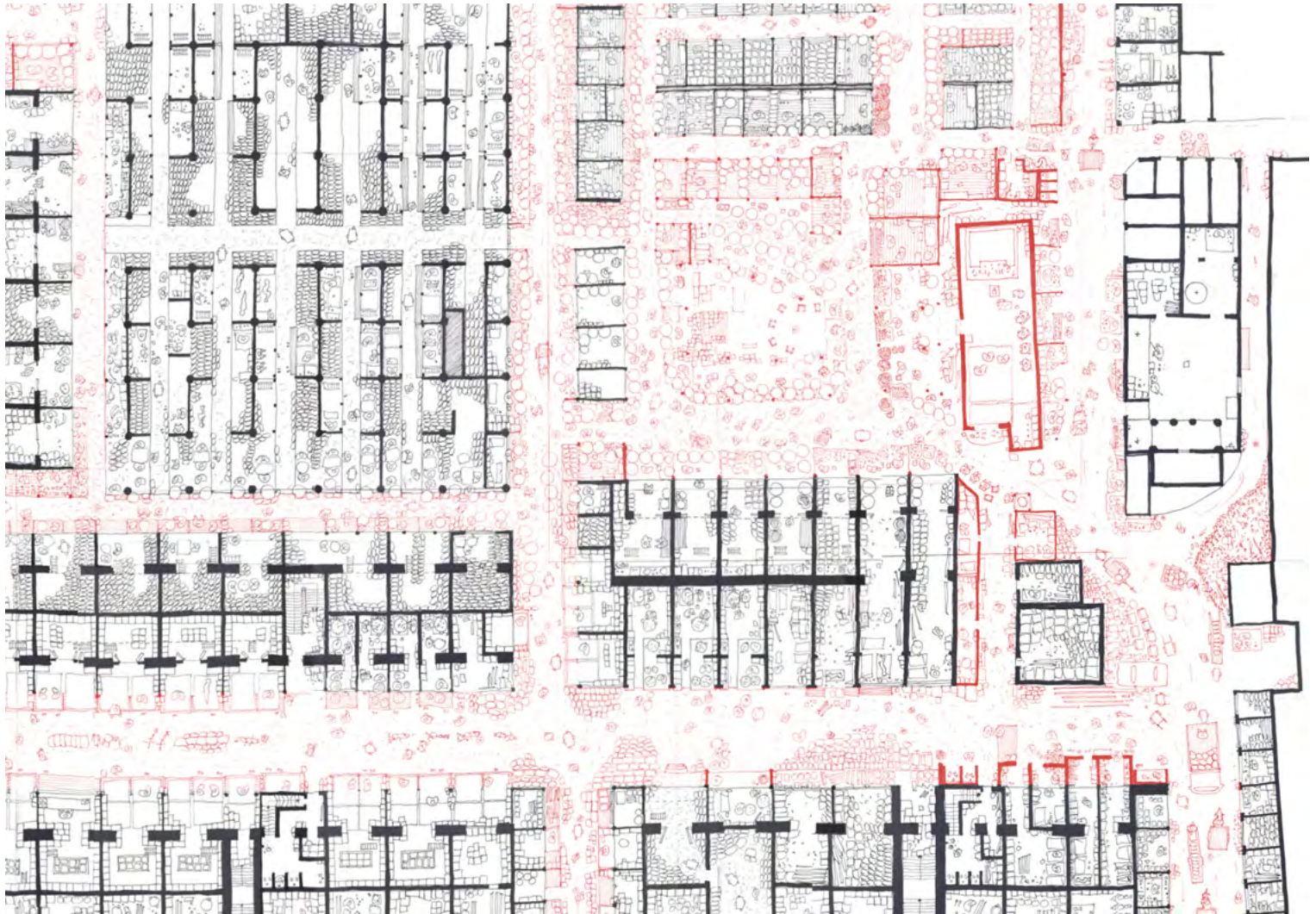


22°N

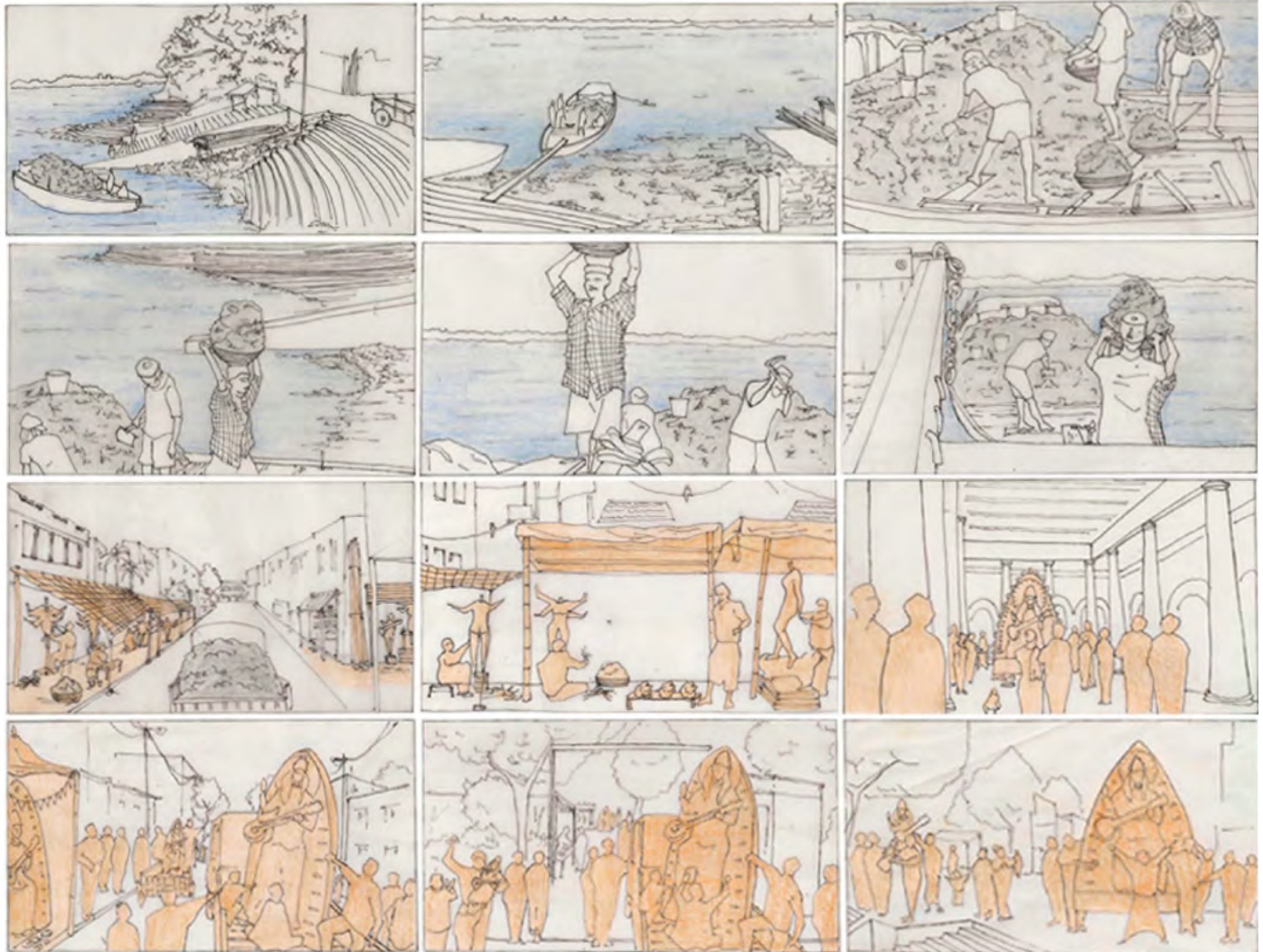




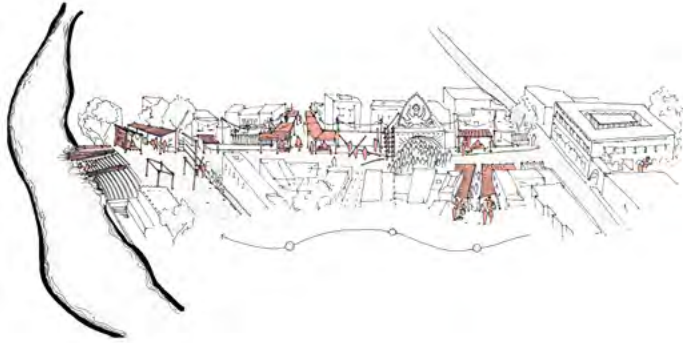
22°N



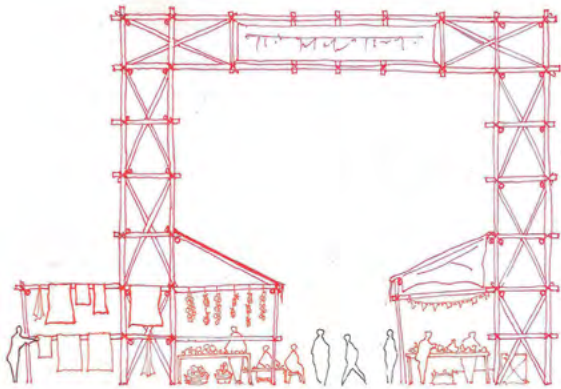
22°N

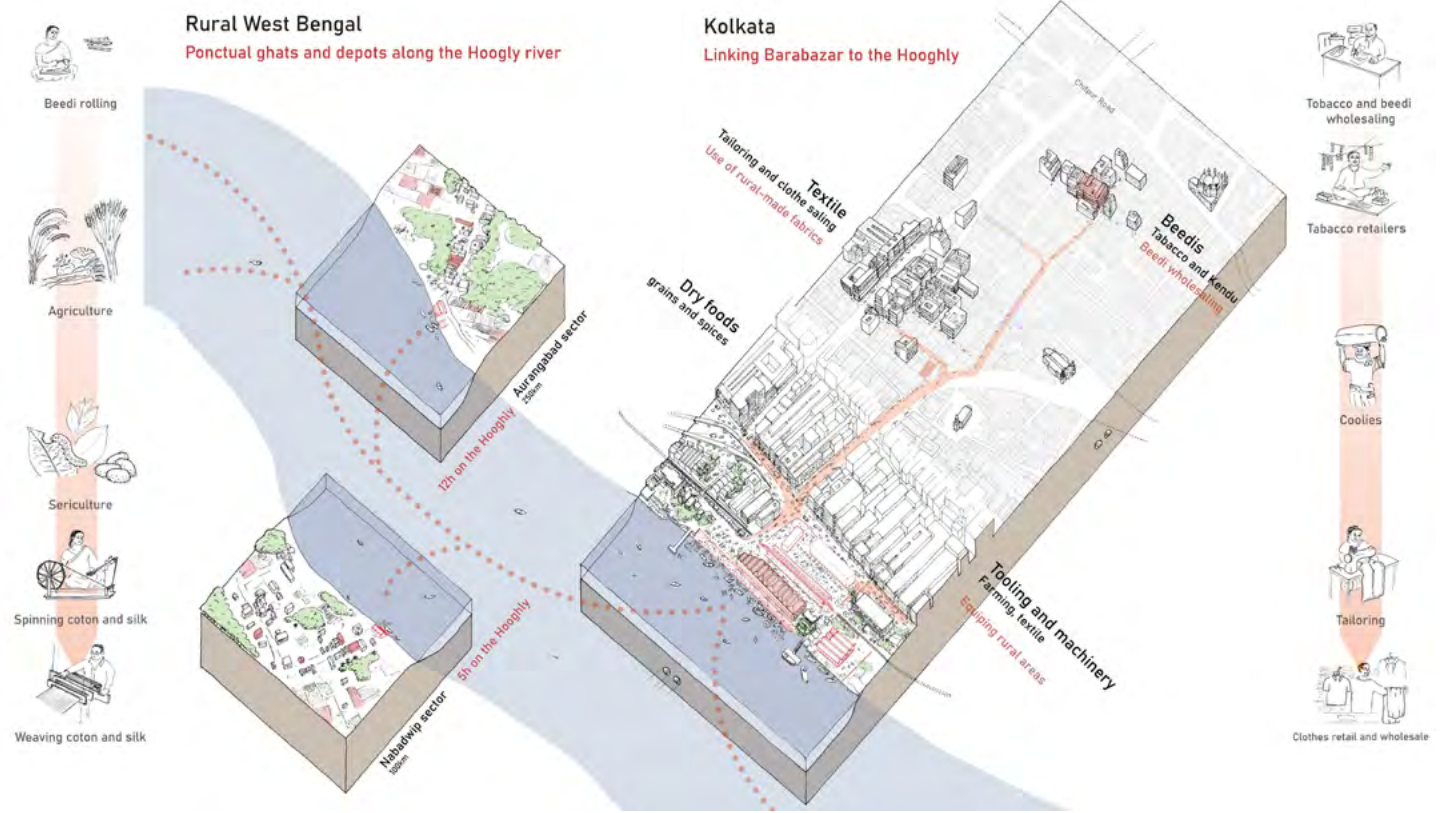


22°N



22°N





Rural West Bengal
Punctual ghats and depots along the Hoogly river

Kolkata
Linking Barabazar to the Hoogly



Beedi rolling



Agriculture



Sericulture



Spinning cotton and silk



Weaving cotton and silk

Aurangabad sector
12h on the Hoogly

Nabadwip sector
5h on the Hoogly

Dry foods
grains and spices

Textile
Tailoring and cloth selling
Use of rural-made fabrics

Tooling and machinery
Farming, textile
Equipping rural areas

Beedis
Tobacco and kendu
Beedi wholesaling



Tobacco and beedi wholesaling



Tobacco retailers



Coolies

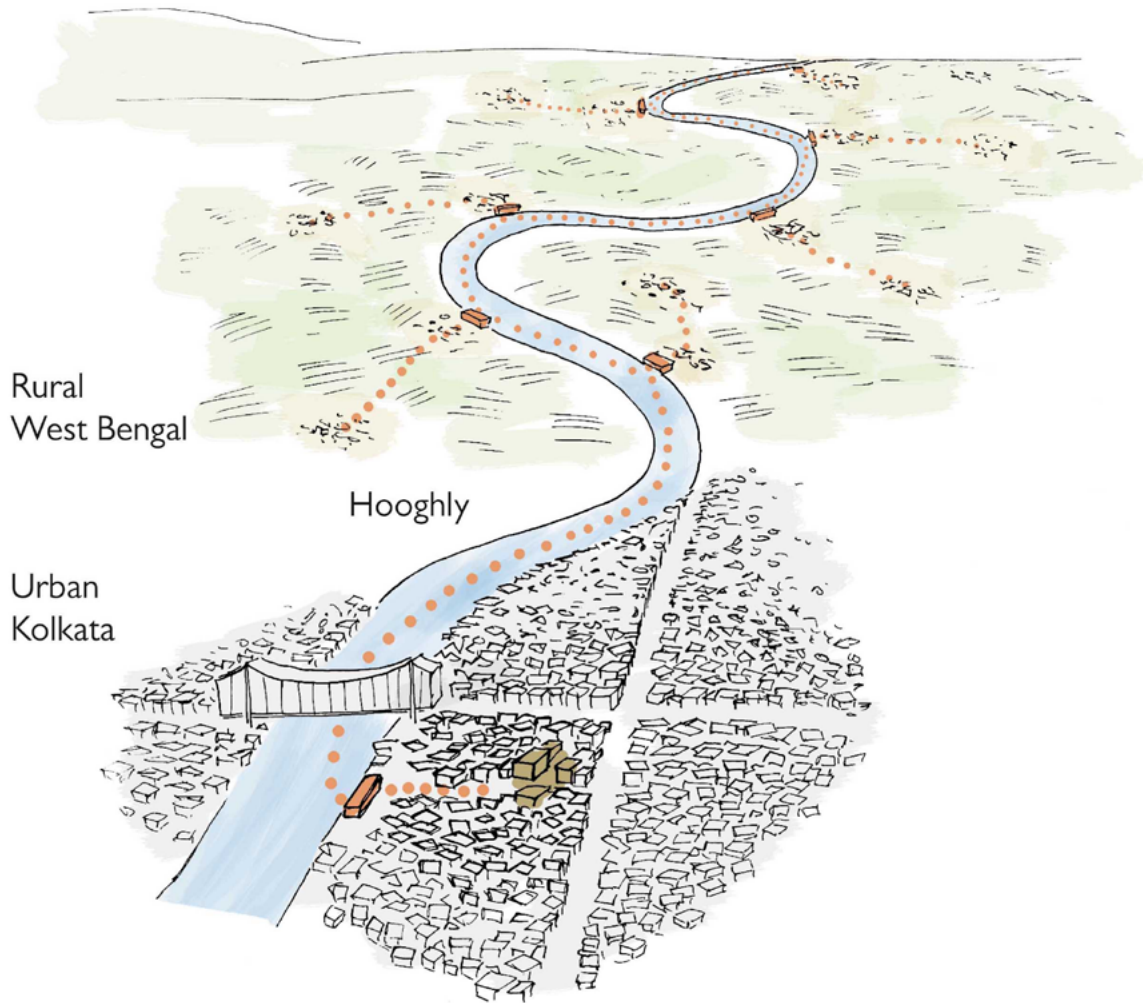


Tailoring



Clothes retail and wholesale

22°N



22°N



LEARNING FROM INDIAN CITIES INDO-FRENCH WORKSHOP KOLKATA 2020



C.A.T



HSI

Kolkata: Final year students from the Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette (ENSA-PLV) are in Kolkata to learn about urban values and politics that influence a city's heritage. Fourteen students from the biggest architecture school in the French capital have been walking the streets of Chitpore for a fortnight now, documenting not just the built architecture in isolation but how it has been moulded and continues to be shaped by the myriad trade that is carried out along this heritage corridor.

Also part of this 'Learning from Indian Cities' documentation initiative are 34 students from Bharati Vidyapeeth College of Architecture, Navi Mumbai (BVCOA); and 12 students from College of Architecture Tri-variantum (CAT).

After spending another week studying and interpreting one of the oldest stretches in the city, the students from ENSA-PLV will return to Paris and work on design interventions and implementable ideas to be presented at the end of their semester in July.

"Architecture students need a view of society. In Paris, and se-

LOCAL AREAS & TRADES

Tiretta Bazaar

Footwear hub

Ezra Street

Electronics hub around first Parsi temple

Nakhoda Masjid

Attar, herbal medicine, embroidery

Armenian Street

Tobacco hub

Mechua Bazaar

Fruit market

Cotton Street

Bedding and cotton bales hub

Burtala Street

Goldsmiths, diamond hub

Nutan Bazaar,

Pathuriaghata | Daily

market, especially lemon

Lahapatti,

Pathuriaghata Iron and steel for vessels, catering and sweetmeat trade

Doodhpatti,

Pathuriaghata | Milk hub, sweet making

Goramhata Street

Gold, imitation jewellery

Beniatola | Litho, block, offset printing, book binding, publishing, jatra firms

Kumartuli | Puja items, idol adornments, idol makers, shola craftsmen

veral other European cities, there are strict urban rules in place. While this helps preserve the built heritage, there is no scope of learning about urban values. An architect needs to imagine a project not just from the technical point of view but social and political as well. That is not possible in Paris. Kolkata, Chitpore in particular, is the perfect classroom to offer students an insight

into how a living heritage precinct is kept alive by the throb of life and gets reshaped by the demands of livelihood and urbanisation," said Claudio Secci, the ENSA-PLV faculty accompanying the students.

Over the past fortnight, the 60 students from the three institutes have scoured the Chitpore neighbourhood between Tiretta Bazaar and Kumartuli and in-

teracted with people who live and work there to take note of the diverse trades that are carried out and the architecture and urbanisation that is derived from the various occupations.

Heritage India Synergies founder and conservation architect Kamalika Bose, who is assisting the programme as a local resource person, said the students have since mid-January

spent nearly 10 hours daily on the streets of Chitpore, starting with multicultural neighbourhoods of Tiretta Bazaar and Ezra Street where foreign migrant communities inhabited to Colotola and Burtola, Burrabazar, Pathuriaghata, Beniatola and finally Kumartuli.

She cited an example of how the condition of building types in two localities where the profession had been the same reflected the changes that had occurred in the economy, community and the trade.

"Bengali goldsmith families that work in Garanhata Street in Beniatola live in low-rise townhouses above. Some owners resided there but upper floors were largely tenanted. Most of the buildings are in dilapidated condition, a reflection also of the decline in trade and lack of real estate pressure on land there. In the shops situated on the ground floor, many workers now make imitation jewellery. In contrast, the non-Bengali jewellers community in Burtola Street in Burrabazar still reside in the buildings above the workshops. However, they employ skilled Bengali goldsmiths and have also diversified from gold to diamond and gem stones. Many houses have converted into profitable jewellery malls," Bose said.

TIMES CITY

THE TIMES OF INDIA, KOLKATA
MONDAY, FEBRUARY 3, 2020

Architecture students from France roam streets of Chitpore to learn urban values

Subhro.Niyogi
@timesgroup.com

(Top) Students with Claudio Secci and Kamalika Bose at a warehouse near Cotton St & (above) interaction with local community and traders near Nakhoda mosque

22°N